

L'école

AUTREMENT

Faut-il rééduquer l'école ? Des établissements d'un nouveau genre répondent à la crise de confiance qui touche l'enseignement traditionnel. Que proposent-ils ?

CÉLINE FION

« **L**e Pacte d'excellence est une vraie catastrophe. Le tronc commun tire vers le bas, c'est

l'inverse de tout ce qu'on lit en pédagogie », estime Marc Ciepers, directeur de l'école Montessori Kids (Lasne) et d'un centre de formation qui ne désemplit pas. Sans forcément rejeter le Pacte en bloc, cette remise en cause de l'enseignement traditionnel, de nombreux pédagogues, enseignants et parents la partagent actuellement. Ils se tournent vers des méthodes dites « actives » qui revendiquent une approche plus adaptée aux besoins de chaque enfant.

« Nous n'avons pas un programme par classe, chaque enfant est un programme en lui-même », résume le directeur. Une classe Montessori est composée en quatre zones de travail : vie pratique, sensorielle, mathématique et langage. Les enfants y sont libres de choisir leurs activités. Marc Ciepers met en avant une acquisition de connaissances supérieure à la moyenne, grâce à ces techniques. « Dans le programme de l'enseignement traditionnel, entre 3 et 6 ans, l'enfant apprend à compter jusqu'à 7. Nous, nous apprenons à compter jusqu'à 9 999, car l'enfant va se créer des images mentales pour comprendre et assimiler la numérotation. »

Pour tous les cycles

Il n'existe pas d'école secondaire Montessori en Belgique, mais d'autres pédagogies actives sont développées dans ce cycle, notamment au lycée intégral Roger

Lallemand, à Saint-Gilles, ouvert à la rentrée 2017. Membre de l'ASBL de réflexion sur l'éducation, Les Pédagonautes, Christelle Colleaux a participé à la mise en place de ce lycée. La répartition classique des élèves par classe et la construction des horaires par branche ont été balayées. Le matin, les élèves travaillent par modules transdisciplinaires de trois semaines, chaque module intégrant du français, des ma-

“ Il est temps de prendre conscience que le fameux “monde de demain” sera fait par les enfants qu'on éduque aujourd'hui. ”

thématiques, de la géographie. L'après-midi est consacré à des ateliers (technologie, théâtre, arts plastiques). « C'est dans la lignée de ce qui se fera en Finlande où, d'ici 2020, il n'y aura plus de cours disciplinaires. L'apprentissage de la pensée complexe ou l'étude d'un phénomène demande de faire appel à plusieurs matières et d'introduire des matières qui ne sont pas spécialement présentes à l'école. »

Autre spécificité de l'école, il n'y a plus

de notes. « Cela ne veut pas du tout dire qu'il n'y a pas d'évaluation, insiste Christelle Colleaux. À la place d'un bulletin, l'élève a un portfolio, une représentation de son apprentissage qu'il construit lui-même, avec des commentaires de l'équipe enseignante, et qu'il présente à ses parents. L'élève sait sur quoi il doit travailler. Il faut savoir que, sur une scolarité classique, une année complète est perdue en périodes d'exams, entre les révisions et les déli-

Passage de l'un à l'autre

Avec une telle différence d'approche entre enseignement « alternatif » et « classique », comment se passent les transitions ? « L'éducateur prépare l'enfant et explique comment cela va fonctionner, annonce Marc Ciepers. Les jeunes ne vont pas se couler dans le moule, mais ils vont le comprendre et s'y adapter. »

Un passage du secondaire au supérieur, sans heurt, est également pointé : « Les principaux problèmes, après un enseignement classique, sont souvent que les jeunes ne se connaissent pas suffisamment bien, vont vers une filière à laquelle ils ne sont pas destinés et ne savent pas se prendre en charge, car ils n'ont pas appris l'autonomie ; c'est précisément ce que nous cherchons à éviter », explique Christelle Colleaux qui invite les parents à changer leur angle d'approche : « J'entends souvent la même peur : “Il faut préparer au monde de demain”. Il est temps de prendre conscience que le fameux “monde de demain” sera fait par les enfants qu'on éduque aujourd'hui. » Un enjeu qui mérite une sérieuse réflexion.

OFFICIEL OU PRIVÉ ?

Certains établissements à pédagogie active font partie des réseaux libre et officiel. C'est le cas du lycée intégral Roger Lallemand, à Saint-Gilles, et d'établissements basés sur la pédagogie Freinet et Decroly. Même si la pédagogie diffère, les élèves peuvent y obtenir les diplômes reconnus par la FWB. Il existe également des écoles qui ne sont pas reconnues (et

donc pas subsidiées) par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cela engendre une nette différence sur les frais de scolarité. Une école privée comme Montessori Kids affiche, par exemple, des tarifs à environ 10 000 € par an, pour un enfant de 6 à 12 ans. Qu'en est-il des diplômés ? « *En Belgique, les écoles privées sont considérées comme de l'enseignement à la maison, explique Marc Ciepers. Ce sont les parents qui doivent inscrire leur enfant au CEB.* »

Différentes

MÉTHODES

CÉLINE FION

Les pédagogies dites « actives » partagent une envie de sortir l'enfant d'un statut d'apprenant passif, mais se différencient par leur approche. Du XIX^e siècle d'Auguste Decroly aux expériences contemporaines de Céline Alvarez, des aspirations égalitaires de Célestin Freinet à la spiritualité ésotérique et la pseudo-science de Rudolf Steiner, en passant par Maria Montessori, désormais utilisée comme une sorte de label sur des jouets d'enfant, petit tour d'horizon des grands courants.

Pour en savoir plus :

« Le Petit Livre des pédagogies alternatives », Catherine Piraud-Rouet, First Éditions.

« Les Écoles alternatives, Montessori, Freinet, Steiner, les pédagogies de la bienveillance », Sophie Madoun, éditions Grancher.

I

Montessori

Qui ? Maria Montessori (1870-1952) est un médecin italien. Elle fait ses premières expériences auprès d'enfants déficients mentaux avant d'élargir le champ à tous les enfants.

Quoi ? Elle est persuadée que le travail de la main construit l'intelligence. Un « matériel » qui peut être manipulé par l'enfant et qui utilise ses différents sens est au cœur de l'apprentissage. Une autonomie maximale est prônée et l'enfant est invité à évoluer à son propre rythme, sans notion de niveau.

Une phrase : L'enfant n'est pas un vase que l'on remplit, mais une source que l'on laisse jaillir.

2

Freinet

Qui ? Célestin Freinet (1896-1966) est un pédagogue français qui travailla à l'élaboration de techniques d'apprentissage avec son épouse, Élise, et des instituteurs.

Quoi ? Derrière la pédagogie de Freinet, longtemps engagé au sein du Parti communiste, il y a une conception de l'éducation comme outil d'émancipation sociale, politique et civique. Associant l'école traditionnelle à la bourgeoisie et

son obsession productiviste, il imagine une école nouvelle, où l'enfant prend une part active dans l'organisation de l'école. La collaboration ainsi que l'expression libre (dessin, écriture, correspondance...) sont encouragées tandis que les manuels scolaires sont bannis.

Une phrase : L'école ne prépare plus à la vie, ne sert plus la vie. Et c'est là sa définitive et radicale condamnation.

3

Decroly

Qui ? Ovide Decroly (1871-1932) est un médecin et psychologue belge. Après plusieurs années à la tête d'une clinique-laboratoire pour enfants que la société nomme alors « anormaux » et qu'il qualifie d'irréguliers, il ouvre des écoles pour les enfants « normaux ».

Quoi ? Il est l'inventeur de la méthode dite « globale » d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Il prend l'humain comme un tout, sans distinction du physique et du psychique et prône un apprentissage par l'expérience, valorisant tout particulièrement le travail manuel et les temps au sein de la nature. Il met en avant le « centre d'intérêt » qui ravive le désir d'apprendre présent naturellement chez l'enfant.

Une phrase : L'individu entre en contact avec le monde par une activité globale, d'abord confuse, puis progressivement organisée et structurée.

4

Steiner-Waldorf

Qui ? Rudolf Steiner (1861-1925) est un philosophe né en Croatie, fortement influencé par Goethe et Nietzsche. À l'issue d'un long cheminement mar-

qué par l'occultisme, il créa l'anthroposophie (spiritualité suspectée de dérive sectaire, sans être condamnée) et fut à l'origine de la biodynamie.

Quoi ? En marge de l'anthroposophie, il crée une école à la demande du directeur de la fabrique de cigarettes Waldorf-Astoria, pour les enfants des salariés. Une grande place est donnée aux archétypes, aux symboles, à l'esthétique et aux activités artistiques comme la musique. L'apprentissage est découpé en septaines (périodes de 7 ans) : « corps physique », « corps éthérique », « corps astral ».

Une phrase : En réalité, il ne s'agit pas de recevoir de l'école une formation achevée, mais de s'y préparer à la recevoir de la vie.

5

Céline Alvarez

Qui ? Céline Alvarez (1983 -) est une institutrice qui mena une expérimentation dans une classe maternelle de Gennevilliers (banlieue parisienne) entre 2011 et 2014 avant d'écrire un livre qui rencontra un franc succès : *Les Lois naturelles de l'enfant* (Les Arènes).

Quoi ? L'approche, nourrie par les neurosciences, s'inspire largement de la méthode Montessori, mais s'en détache. « *Aider le jeune enfant à devenir autonome est votre*

tâche la plus importante », peut-on lire sur le site de l'auteur qui définit comme « autonome » un enfant capable de se fixer des objectifs et les atteindre, choisir une activité qui lui plaît, évaluer son travail et trouver une réponse aux difficultés rencontrées au quotidien.

Une phrase : Un être vivant qui ne se trompe pas n'apprend pas : il stagne au même niveau de connaissance.

QU'EN DIT *la science* ?

La neuropédagogie observe les méthodes d'éducation et l'apprentissage à la lumière de la science. Elle se montre critique envers l'école traditionnelle.

CÉLINE FION

Instituteur de formation, Olivier Houdé est aujourd'hui professeur de psychologie de l'enfant à la Sorbonne (Paris) et directeur du laboratoire de recherche en neuropédagogie LaPsyDÉ. Il vient de publier *L'École du cerveau : de Montessori, Freinet et Piaget aux sciences cognitives*, chez Mardaga.

Qu'est-ce que la neuropédagogie ?

En apportant des indications sur les capacités et les contraintes du « cerveau qui apprend », grâce à l'imagerie cérébrale (l'IRM en particulier), la neuropédagogie expérimentale aide ainsi à expliquer pourquoi certaines situations d'apprentissage sont plus efficaces que d'autres. En retour, le monde de l'éducation, informé qu'il est de la pratique quotidienne en classe, peut suggérer des idées originales d'expérimentation. Ainsi, commence aujourd'hui un aller-retour très stimulant du laboratoire à

l'école.

Quels types d'expérience peuvent être menés sur des enfants, pour mesurer l'apprentissage ?

Dans mon laboratoire, en utilisant les nouvelles technologies d'imagerie cérébrale, nous avons pu démontrer le changement qui se produit dans le cerveau des élèves lorsque, sous l'effet d'un apprentissage, ils passent, au cours d'une même tâche de raisonnement, d'un mode perceptif facile, automatisé mais erroné, à un mode logique difficile et exact qui requiert toute leur attention, leur effort.

Qu'apprend cette observation ?

À l'école, depuis toujours, on apprend surtout par la répétition, la pratique et l'automatisation qui, en fait, désengage le cortex préfrontal. C'est très bien mais, comme le montre ce résultat, le cerveau des élèves doit aussi apprendre à raisonner par le schéma inverse : inhiber ses

automatismes, « sortir du cadre » pour aller vers une autre solution grâce au cortex préfrontal. Ce dernier permet la flexibilité cognitive et la vicariance du cerveau, terme qui signifie ici prendre un autre chemin de pensée, utiliser un autre réseau neuronal.

Les résultats des expériences confortent-ils les choix éducatifs de l'enseignement « classique » ?

Non ! Dans l'enseignement magistral, vertical, collectif, classique, on a tout simplement oublié, pour des raisons pratiques, ou faute de s'intéresser à la psychologie et au cerveau des enfants, qu'un organisme passif n'apprend pas, ou mal. Or, comme l'avait déjà noté Piaget et comme on vient de le voir dans le cerveau, pour se reconfigurer au niveau neuronal, bouger, apprendre, l'élève doit agir, interagir, expérimenter par essais et erreurs, corriger ses automatismes cognitifs.

Les études en neurosciences confirment certaines des intuitions formulées par les précurseurs des pédagogies actives, notamment l'importance de la réactivation (répéter une information, sous différentes formes), mais aussi du mouvement et de l'approche multisensorielle dans l'apprentissage. Cela ne veut pas dire pour autant que chaque aspect des méthodes « actives » est aujourd'hui encensé. Le recul et les progrès scientifiques invitent à revoir certaines copies : « *La neuropédagogie apporte certains démentis sans concession contre la méthode globale de lecture (deviner le mot par sa forme) de De-*

croly, Freinet et Foucambert (pédagogue à la mode en France dans les années 70-80), indique par exemple le professeur Olivier Houdé. Elle est à proscrire définitivement au profit de la méthode syllabique-phonémique, plus précise et efficace, car mieux adaptée à la région de la lecture dans le cerveau. Cette région, visualisée par l'imagerie cérébrale, met en relation systématiquement les graphèmes (lettres) et les phonèmes (sons) – c'est la "boîte aux lettres" du cerveau – ce qui n'exclut pas bien entendu de comprendre le sens des phrases et des textes. »

HALTE AU **stress**

Le chercheur américain Bruce McEwen a étudié le stress chez l'enfant, induit notamment par la pression des notes et la peur de l'échec. Sophie Madoun en rapporte les conclusions dans *Les Écoles alternatives* (éditions Grancher) : « *Bruce McEwen explique que, lorsque le cortisol est à un taux trop élevé, il abîme les systèmes cérébraux allant*

jusqu'à détruire les neurones au niveau du cortex préfrontal de l'hippocampe, du corps calleux (qui réunit les deux hémisphères cérébraux afin de partager leurs informations) au cervelet (situé à l'arrière du crâne, sous le cerveau, il permet une bonne coordination des mouvements et de l'équilibre et joue un rôle sur le langage, l'attention et les émotions). »